

# Aumônerie des gens du voyage

Témoignage de Marie-Jeanne Miel



« Attention, les manouches arrivent, fermez votre porte ! » Peut-être avez-vous, comme moi, entendu plusieurs fois cette mise en garde. Et pourquoi ? En quoi ces familles inspirent-elles la méfiance ? Il n'y a aucune raison, si ce n'est la méconnaissance, les à-priori. On pourrait croire que dans l'Église, parmi les chrétiens, on passe outre tous ces préjugés. Pourtant, on retrouve cette même réticence, alors qu'ils font partie de cette même Église catholique. Est-ce parce qu'ils ont une autre façon de vivre ? Mais ils ont toute leur place parmi nous, avec leur spécificité qui est une richesse pour notre Église. Tout d'abord, ce sont des voyageurs, ils bougent et, même s'ils sont plus ou moins sédentarisés, dans leur tête et dans leur cœur, ils restent des voyageurs. Ils n'ont pas de lieu fixe, ils ne sont pas rattachés à une paroisse, un lieu, un curé. La communauté des gens du voyage a son aumônerie avec son évêque, ses *rachails* (des prêtres ou des diacres), ses registres, et même son site Internet ([gಿತanseneglise.org](http://gಿತanseneglise.org)) et une page Facebook (Aumônerie nationale des gens du voyage) ! Jean-Louis, qui était le *rachail* de notre diocèse, disait souvent que la pastorale des gens du voyage était la pastorale des pneus en raison du

nombre de kilomètres que nous faisons pour les rencontrer.

La première rencontre est toujours intimidante, mais ils ont été tellement jugés, rejetés, exclus au cours de leur existence que beaucoup sont un peu méfiants vis-à-vis de ces *gadgés* qu'ils ne connaissent pas. On oublie trop souvent qu'au cours de la dernière guerre, ils ont été victimes d'un holocauste, déportés, exterminés par les nazis ! On oublie qu'en France, pays de l'égalité, ils ont été considérés comme des citoyens de seconde zone, avec un livret de circulation qu'ils devaient faire tamponner régulièrement à la gendarmerie, qu'ils avaient beaucoup de mal à obtenir une carte d'identité. Il y a encore beaucoup de lois discriminantes qu'il serait nécessaire de réviser. Et faire bouger les mentalités !

Grâce à l'aumônerie, j'ai noué des liens d'amitié avec des personnes simples, accueillantes. Nous avons préparé et célébré des baptêmes, des mariages, des obsèques. Ils m'ont parlé de Jésus et de Marie qui tient une grande place. Dans presque toutes les caravanes des voyageurs catholiques, il y a une petite statue de Notre-Dame de Lourdes.

Les pèlerinages sont des temps forts où ils se retrouvent en famille et peuvent exprimer leur foi. Il y en a plusieurs proposés tout au long de l'année, comme à Ars, L'Île-Bouchard et bien d'autres lieux mais ce sont surtout les pèlerinages nationaux, Lourdes et les Saintes-Maries-de-la-Mer qui rassemblent le plus de monde. Là, j'ai été témoin de la foi qui les porte.

# Grand angle

Il y a la catéchèse, les processions, les célébrations avec la bénédiction des familles et la prière pour les défunts. C'est également l'occasion de célébrer des baptêmes, des premières communions ou des confirmations. À la fin du pèlerinage de Lourdes, la statue de Notre-Dame-des-Gitans est confiée pour un an à une province. Beaucoup de voyageurs souhaitent la recevoir quelques jours dans leur caravane. Il y a trois ans, elle était dans la province du Centre et elle a passé quelques semaines dans notre diocèse et plus spécialement quelques jours à Briare. Ce fut l'occasion de temps de prières, prières de demande et d'actions de grâce.



Mes amis voyageurs mettent toute leur confiance en Dieu, en Marie : il y a un problème, on prie Marie ; si le problème est réglé, c'est grâce à Marie... J'ai découvert cette foi simple qui jaillit du cœur, même s'ils n'ont pas toujours les mots pour la dire. Marie est la Mère qui aime et protège.

La famille a une grande importance. On vit ensemble. On se soutient les uns les autres. Les enfants sont « sacrés » et si on se marie très tôt, selon la coutume, on sait que c'est pour la vie. Certes, il y a parfois des séparations, mais c'est assez rare. Il y a beaucoup de respect pour les membres âgés et lorsqu'un décès survient, il rassemble toute la famille pour le temps du « veillage » avant les obsèques.

Il y a quelques mois, aux obsèques de Muguette, nous étions plus de 200 personnes (Muguette était veuve et n'avait pas d'enfants). L'assistance, malgré la présence de nombreux enfants, était silencieuse et recueillie. L'ordonnateur des pompes funèbres, à la fin de la célébration, nous explique qu'après être passés devant le cercueil, nous pouvions sortir, sauf les personnes de la famille qui retourneront s'asseoir. « Mais, me dit sa nièce, nous sommes tous de la famille ! »

Il y a quelques années, je suis rentrée dans l'Aumônerie catholique des gens du voyage et je ne l'ai jamais regretté. Au contraire ! J'ai rencontré, et rencontre encore, des hommes et des femmes avec une foi profonde qui fait partie de leur vie, de leur identité. Leur vie est loin d'être facile, victimes du rejet, de l'exclusion, ils se révoltent, s'indignent. Ils sont fiers de leur histoire et sont d'une grande dignité. Françoise Gaspard, la Dame du Voyage, a écrit un livre de poèmes, *Mes cris par mes écrits* (L'Harmattan) dans lequel elle nous partage ce qui fait sa vie. Il est temps d'ouvrir nos yeux et nos cœurs ! Les gens du voyage ne sont pas des « voleurs de poules », la grande majorité est honnête, travaille, est respectueuse des lois. Leur confiance en Dieu est profonde et ils me rappellent ce que j'ai parfois tendance à oublier : « Comme des pèlerins et étrangers en ce siècle, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité » (2Reg 6, 2), terme repris dans le Projet de vie (11) : « Ainsi, dans l'esprit des Béatitudes, "pèlerins et étrangers" en route vers la maison du Père, ils veilleront à se libérer de tout désir de possession et de domination. » Alors, frères et sœurs, marchons ! ■

■ Marie-Jeanne Miel,  
Briare (45)